

Exposé 5 :
Boutiques et commerçants
au Moyen-Age.

Comment le petit commerce représente-t-il
le dynamisme économique dans la ville ?

CONSIGNES :

- Prenez connaissance de votre sujet et sa problématique !**
- Vous trouverez dans les diapositives **suyvantes quelques documents et des questions pour vous orienter.**
- Vous **avez le droit de faire des recherches** mais attention, **vous n'aurez qu'une seule séance de préparation, pas de temps supplémentaire**, allez à l'essentiel dans vos recherches.
- Vous **devrez présenter votre sujet à la classe en 180 secondes** à l'oral (à 10 secondes près).
- Vous devrez le **présenter à l'oral, vous vous appuierez sur un ou plusieurs documents visuels sans textes** (uniquement des titres).
- Vous n'aurez pas **de notes dans les mains**, un document écrit peut être posé sur le bureau en cas de trou de mémoire extrême, mais vous ne pourrez pas l'avoir en main et le lire.

La rue médiévale idéalisée.



- 1 Enseigne.
- 2 Maison avec pignon sur rue.
- 3 Étal d'une boutique.
- 4 Auvent d'une boutique.

1-Comment sont placées les boutiques ?

2-Décrivez les équipements que doit acheter le boutiquier pour que sa boutique soit identifiable ?

3-A quelle population sont destinés tous ces produits ?

4-Parmi les propositions suivantes, retrouve les activités : atelier de chapelier et barbier, pharmacie (apothicaire), atelier de tailleur, atelier des fourreurs.

La « monstre » se fait de et par l'ouverture de la baie, de cette baie qui sera bientôt la fenêtre et derrière laquelle se verront au travail les artisans, orfèvres, armuriers, coffretiers, potiers, tailleurs, fourreurs, cartiers, cordonniers. [...] Calfeutré en son huis, le marchand paisiblement attend l'acheteur; c'est la première période du négoce; la simple réponse à la demande du client.

Mais bientôt le même marchand vient à l'acheteur et la boutique se déverse sur la rue : c'est la seconde période. [...]il a obtenu la permission d'étaler et la Police, nous disent les anciens traités sur la matière, considère comme étalages « tout ce que les marchands et les artisans mettent et avancent sur les rues pour leur servir de montres ou d'enseignes » - en un mot tout ce qui est extérieur. [...] En auvents, en bancs, en comptoirs, en tables, en selles, en pilles, en taudis (*sic*), escoffrets, chevalets, escabelles, tranches. Saillies mobilières venant faire concurrence aux saillies réelles, empiétant comme elles sur la rue et gênant, rétrécissant d'autant plus le passage qu'elles accaparent la chaussée elle-même.

En tous pays, en toutes villes, dès la fin du quatorzième siècle, les ordonnances contre cet envahissement très particulier ne se comptent plus. [...] Le boutiquier ne voyant que lui, n'ayant cure que de son intérêt privé, veut étaler dehors et s'étaler le plus possible ; les municipalités prétendent sauvegarder les intérêts et le bien de tous, la Rue, et pour ce faire, elles frappent le boutiquier de droits spéciaux, dits droits de voirie. D'abord, on avait voulu supprimer radicalement les étalages, tout empiètement extérieur [...] du *Traité de la Police* : « *Les marchands augmentèrent peu à peu leurs étalages ; la mauvaise interprétation qu'ils donnoient à cette ordonnance put leur servir de prétexte; la jalousie de commerce se mettant de la partie, ils s'habituèrent à les pouffer si avant dans les rues qu'ils en occupoient presque toute la largeur, en sorte que l'on ne pouvoit y passer librement, ni à pied, ni à cheval [...].* »

L'enseigne : son histoire, sa philosophie, ses particularités, les boutiques, les maisons, la rue, la réclame commerciale à Lyon de John Grand-Carteret (1850-1927), éd. H. Falque et F. Perrin (Grenoble), 1902.

- 5- Comment évolue la place de la boutique en ville au Moyen-Age ?
6 - Comment la ville réagit-elle et pourquoi ?

Les Cris de Paris au Moyen-Age.

« Je vous dirai comment font ceux qui ont des marchandises à vendre et qui courent Paris, en les criant, jusqu'à la nuit. Ils commencent dès le point du jour. Viennent ceux qui crient les poissons. Et d'autres qui crient les pigeons, et la viande fraîche. Et la sauce à l'ail, et le miel. Et les oignons et les poireaux, et la laitue fraîche. Celui-ci s'écrie: "J'ai du bon merlan frais, du merlan salé!" Un autre: "Je change des aiguilles contre du vieux fer!" ou bien: "Qui veut de l'eau contre du pain?" Et celui-là: "J'ai du bon fromage de Champagne, du fromage de Brie! N'oubliez pas mon beurre frais!" "Farine fine! Farine..." "Pêches mûres! Noix fraîches!" "Légumes! Œufs! Poireaux!" "Pâtés chauds! Gâteaux chauds!" "Lardons grillés!" »

D'après Guillaume DE LA VILLENEUVE, *Les Crieries de Paris*, XIII^e siècle.

7-Pourquoi ces gens crient-ils ?

8-Quelles sortes de marchandises sont présentées ici ?

9-Que pensez-vous de cette autre façon de vendre (les points positifs et négatifs) ?



Marchand de gâteaux ambulant, *Cris de Paris*, vers 1500, BNF.



Marchand de verres, *Cris de Paris*, vers 1500, BNF.